

à vn feſtin, mais que i'y cours encore plus viſte: car en effet les feſtins ne me font quaſi rien, depuis que ie ſçais que nous auons vne ame plus precieufe que nos corps. Si vous autres infideles quittez tout pour vn bon morceau, ſçachez qu'un bon Chreſtien iamais n'aura de honte de tout quitter pour la priere: vous ne ſongez rien qu'à la terre, & nos penſées font pour le Ciel.

La meſme allumant du feu, vn matin qu'il faifoit fort froid, remercioit Dieu, de ce qu'il auoit créé les foreſts, & les bois dont les hommes puſſent ſe chauffer. Son mary voulut ſe mocquer d'elle: Ton pere, luy dit-il, pour lequel tu allumes ce [65] feu, ne te remercie pas, quoy qu'il te voye; comment es-tu ſi ſimple, de remercier Dieu que iamais tu n'as veu? Je ſuis obligée à mon pere, repartit la femme, & le peu que ie fais en cela pour luy, n'eſt pas conſiderable: mais les faueurs que Dieu nous fait font cōtinuelles, & luy n'a pû rien receuoir de nous, qui l'oblige à nous faire tant de bien: c'eſt aſſez que nous ſçachiõs qu'il nous entend, & qu'il nous void, quoy que nous ne le voyons pas, afin d'eſtre obligez à luy faire nos remerciemens.

A ce propos ie me fouuiens d'une repartie, autant pleine d'eſprit que de foy, que fit il y a quelque temps vn Chreſtien, nommé Charles Ondaaiondiont, au blaſpheme d'un infidele. Cét infidele reprochoit aux Chreſtiens que ſi Dieu eſtoit tout-puiſſant, & ſi ialoux de ſon honneur, il deuoit s'eſtre rendu viſible, afin d'eſtre reconnu ce qu'il eſt; & qu'il euſt deu d'un coſté ouurir ſon Paradis, à noſtre veuë, & de l'autre l'Enfer; afin qu'en effet on euſt redouté ſes menaces, & deſiré ſes recompens, qui alors nous euſſent paru